

Abbaye de Daoulas

••••• Chemins du patrimoine en Finistère



*Exposition du 22 avril
au 6 novembre 2011*

Victor Segalen et l'exotisme

Rencontres en Polynésie

Dossier de presse

SOMMAIRE

Communiqué de presse

Les Polynésies de Victor Segalen, un Breton aux Marquises3

Le parcours de l'exposition

Exotismes5

Victor Segalen et la « saveur du Divers »7

Récits sauvages.....9

Paul Gauguin. Du phare breton au faré marquisien 13

Se regarder et puis changer 17

Le Divers 18

Spectacles et rencontres 19

Réalisation21



Îles Marquises
Tiki
Bois sculpté.
Paris, musée du quai Branly

Rapporté par Abel
Du Petit Thouars
(1793-1864) à bord
de La Vénus après
l'instauration du
protectorat français sur
les îles, vers 1842.

CHEMINS DU PATRIMOINE EN FINISTÈRE

À l'extrême pointe de l'Europe et d'une péninsule étirée entre mer et océan, Chemins du patrimoine en Finistère réunit cinq sites patrimoniaux majeurs et tisse entre eux les liens d'une nouvelle politique culturelle.

Le projet culturel de « Chemins du patrimoine en Finistère » : la diversité culturelle

Dans un monde qui tend à uniformiser et à gommer les distances, les temps et les lieux, la question de la diversité est au cœur du projet culturel de l'Établissement public de coopération culturelle Chemins du patrimoine en Finistère. Cette question s'envisage dans le contexte de la Bretagne, d'une culture qui a su préserver ses traditions sans se départir d'une ouverture au monde et à la modernité. L'enjeu de ce projet réside dans ce double mouvement : le maintien d'un espace et d'un temps en prise avec l'ici sans oublier l'ailleurs, le proche sans oublier le lointain. La (re)connaissance des cultures est une condition de cette diversité.

Le projet ainsi défini donne un cadre aux expositions de l'Abbaye de Daoulas en même temps qu'il spécifie et oriente la « rencontre » des cultures autour du rapport à la fois banal et complexe entre le Même et l'Autre et la façon toute aussi complexe dont il peut être envisagé dans sa restitution aux publics.

En 2011, l'exposition « Rencontres en Polynésie, Victor Segalen et l'exotisme » aborde la rencontre avec l'Autre par le biais du premier grand voyage que fit l'écrivain breton en 1903-1904 en Polynésie.

Philippe Ifri, directeur général



George-Daniel de
Monfreid (1856-1929)
**Portrait de Victor
Segalen, 1909**
Huile sur toile
Collection particulière

La toile peinte dans
l'atelier de Monfreid,
4 rue Liancourt à Paris,
représente Segalen
lisant une *Histoire de
la Peinture française*
sur fond d'œuvres
de Gauguin données
à Monfreid : *La
Barque et l'Idole à
la perle*, bois sculpté
à Tahiti, aujourd'hui
au musée d'Orsay.



Comme bien d'autres de ses compatriotes bretons, Victor Segalen voyagea énormément. La peinture, la musique, la littérature sont déjà des voyages infinis : il y rencontra Gustave Moreau, Monticelli, Debussy, Claudel, Loti, Rimbaud, pour n'en citer que quelques-uns. Quant au monde, il le parcourut, de San Francisco en Océanie, de Tahiti aux Marquises, et surtout la Chine : « la grande diagonale de Pékin à la Birmanie ».

Communiqué de presse

LES POLYNÉSIES DE VICTOR SEGALEN, UN BRETON AUX MARQUISES

L'exposition invite à prendre Segalen pour guide et, grâce à des objets et documents très souvent inédits, à accompagner son voyage en Polynésie et à entrer dans sa réflexion toujours actuelle sur l'Autre.

Ses voyages l'ont guidé vers une réflexion nouvelle sur l'exotisme, en son temps pétri d'orientalisme, d'égyptomanie et de fascination pour *Madame Chrysanthème*, un des romans d'amour japonisant de Pierre Loti. Pourfendeur des cartes postales et des clichés de l'exotisme de « bazar », il nous aide à réfléchir à ce que nous emportons dans notre valise et à ce que nous rapportons. Plus encore, il continue de nous aider à exorciser ce qui contrarie la véritable rencontre avec l'Autre.

L'essentiel de son questionnement sur l'exotisme lui vint de son voyage en Océanie. Le plus fantasmé des édens occidentaux depuis Bougainville, rendu fameux par Loti que Segalen n'appréciait guère, lui laissa au cœur une grande déception et lui inspira un récit romancé, *Les Immémoriaux*. Il y conte le trouble et la désespérance dans laquelle sombra la société tahitienne lorsque des Blancs firent irruption dans son univers : ils se montraient beaux et riches comme des dieux et puissants comme les divinités guerrières de leur panthéon. Mais surtout, il se demanda comment les Polynésiens avaient vécu ces épisodes, se mettant - une première dans le récit de voyage - à la place des populations rencontrées, et réfléchissant à ce qui avait pu se vivre entre les uns et les autres.

Paul Gauguin (1848-1903)
Idole à la coquille, bois sculpté et nacre, fin 1892 - début 1893
Paris, musée d'Orsay.

Cette oeuvre ne figure pas dans l'exposition : à la place, une fonte en bronze d'après Gauguin de 1959 est présentée.





Îles Marquises, Nuku Hiva

U'u : massue casse-tête, 19e siècle

Lille, muséum d'Histoire naturelle,
de Géologie et d'Ethnologie.

Encore un objet typiquement marquisien :
il est décoré de têtes de tikis et de
motifs rappelant le tatouage.



Îles Marquises, Nuku Hiva

Pahu : tambour vertical, 19e siècle >

Langres, musée d'Art et d'Histoire.

Quatre instruments de musique formaient le
concert polynésien : la voix humaine, la flûte
nasale, la conque et le tambour. Celui-ci est un
bel exemple de pahu, bien qu'il n'ait pas gardé
les étoffes de tapa qui devaient l'entourer.
Il mesure la taille d'un homme : 171 cm.

→ Exotismes

Victor Segalen et la « saveur du Divers »

Récits sauvages

Paul Gauguin. Du phare au faré

Se regarder et puis changer

Le Divers

L'introduction offre d'emblée le « spectacle » de l'exotisme au travers d'objets empruntés à la culture polynésienne. Les premières sensations sont celles du mystère et de l'étrangeté : que penser devant un To'o tahitien, un collier d'ornement marquisien composé de cheveux humains ou l'image d'un corps tatoué ? De la même manière, les danses polynésiennes, qui mêlent tous les sens et font partie intégrante de l'art traditionnel, peuvent offrir la même sensation d'étrangeté.

La sensation d'exotisme, pour Victor Segalen (1878-1919), c'est d'abord la surprise, l'étonnement devant la nouveauté. C'est savourer le Divers, hors de soi : je le vois et l'écoute, je le sens et le goûte. Parfois, je le touche. Au fond, tout est exotique : une musique, un paysage, un corps, un mets, un objet. Seule varie l'intensité de la sensation.

Pour Segalen encore, la sensation d'exotisme c'est trouver la beauté dans le Divers et mesurer la distance qui l'en sépare, surtout quand à la surprise se substitue le sentiment d'étrangeté. Mais ce Divers, on le sait, est aussi sujet d'incompréhension.

La Polynésie et ses nombreuses îles, perdues dans l'océan Pacifique, ont été et demeurent toujours un territoire d'exotismes. Avec Segalen, qui y fit son premier grand voyage en 1903-1904, nous vous invitons à en apprécier quelques secrets.

Îles de la Société, Tahiti
To'o, effigie religieuse, 19e siècle.
Lille, muséum d'Histoire naturelle, de
Géologie et d'Ethnologie.

Cet objet curieux, destiné à recevoir le mana, c'est-à-dire l'esprit des dieux, mesure 35 cm de long. Il était suspendu dans les lieux de cultes et normalement recouvert de plumes, elles aussi symbole divin.



Nouvelle-Zélande,
**Statue maorie, fin
du 19e siècle (?)**
Bois sculpté
Paris, musée du
quai Branly. Don
David David-Weill.



L'exposition, comme si vous y étiez :

A l'entrée du parcours de l'exposition, *Tiki* vous accueille. *Tiki* est un terme familier, connu, une imagerie quasi banale de la Polynésie. C'est pour l'Occidental d'hier et d'aujourd'hui, le dieu des tatoueurs, régnant sur les officines des faubourgs et les farés des lagons. Autour de *Tiki*, déjà Océanie et rade de Brest se heurtent, se rapinent ou troquent. Pourtant Segalen avait observé que les missionnaires condamnèrent les tatouages au moment même où les marins l'adoptaient !

Tiki, tireur de langue, est accompagné de la plus incroyable, de la plus énigmatique sculpture de la Polynésie, son frère le *To'o* : l'étrangeté absolue.



Exotismes

→ **Victor Segalen et la « saveur du Divers »**

Récits sauvages

Paul Gauguin. Du phare au faré

Se regarder et puis changer

Le Divers

Au début du 20^e siècle, la conception de l'exotisme a déjà une riche histoire en Europe, dont témoignent, entre autres, la littérature, la presse, les arts, les Expositions universelles et les conquêtes coloniales. Cette partie de l'exposition donne à la fois les grandes lignes de l'histoire de l'exotisme et quelques éléments importants de la vie de l'écrivain. Puisque l'exposition a pour sujet principal la Polynésie, un chapitre aborde l'histoire de Tahiti et de ses îles au 19^e siècle, en tant qu'exemple des relations particulières entre indigènes et colons (notamment sous le règne de la reine Pomaré IV, de 1827 à 1877).

Pour la plupart d'entre nous, le Divers se manifeste à la fois dans le temps et l'espace : on aime l'exotisme d'une civilisation éteinte comme on apprécie l'exotisme du dépaysement. Parions que ces sensations sont partagées par beaucoup, depuis toujours. Cependant, les discours sur le Divers et l'exotisme ont évolué au cours des siècles. Au 19^e siècle, dans le contexte de l'expansion coloniale, l'Europe en livre de nombreuses images, à travers la littérature et la presse, les arts et les expositions. Mais ces images se transforment assez naturellement en clichés et stéréotypes, auxquels s'oppose Segalen. Son métier de médecin de la Marine et sa passion pour les arts l'amènent à s'interroger, dès le choc des cultures passé en Polynésie, sur le Divers et le « danger » qui le menacerait : l'uniformisation.

Trousse de chirurgien
ayant appartenu
à Victor Segalen
Collection particulière.

L'exposition, comme si vous y étiez :

Nous embarquons avec Segalen : nos malles et nos valises sont prêtes, pleines des images déjà toutes faites sur les lagons, les vahinés et les danseuses de tamouré. Segalen les dénonce et se demande comment cette imagerie s'est constituée « Commencer par la sensation d'Exotisme. Terrain solide et fuyant. Écarter vivement ce qu'elle contient de banal : le cocotier et le chameau. » Nous nous interrogeons : comment continue-t-elle à opérer ?

Cocktails bleus, chemises aloha et surf : tout est là sur nos écrans de TV, sans honte de resservir sans fin les mêmes poncifs qui, s'ils nous font du bien en répondant à nos fantasmes, nous empêchent de voir et de comprendre.



Sébastien Charles
Giraud (1819-1892)
**Portrait de Pomaré-Vahiné,
reine de Tahiti, 1850**
Huile sur toile
Paris, musée du Quai Branly

La reine Pomaré IV, qui régna de 1827 à 1877, a joué un rôle important dans la représentation de la femme tahitienne en France métropolitaine. Elle fut le sujet de nombreux textes littéraires, dont *Le Mariage de Loti* de Pierre Loti.





Bora-Bora
Sept. 1907

de grandes fleurs blanche, le nez légèrement
briqué, d'une courbe fière, les yeux battants, la
bouche fine et belle, et de belle cambrure, qui
se décide à donner l'exemple - Les pieds mar-
quent, vivement, de tous petits pas - Les hanches
ondulent sous le torse immuablement immobile.
Les bras ondulent, se balancent; les mains, par-
fois vibrent - Avant qu'elle ne soit :

Exotismes

Victor Segalen et la « saveur du Divers »

→ Récits sauvages

Paul Gauguin. Du phare au faré

Se regarder et puis changer

Le Divers

Pour les Européens du 19^e siècle, le désir d'ailleurs relève encore de la recherche du Paradis perdu, de cette allusion à l'état de nature dont seraient porteuses la plupart des sociétés traditionnelles, lesquelles auraient échappé de fait aux lois du « progrès ». Les artistes, essentiellement, sont en quête de primitivisme, et disent le trouver dans l'exotisme des terres lointaines ressenti comme un choc. Segalen, quant à lui, même s'il repense la notion d'exotisme, n'échappe pas à l'utopie du pays rêvé où l'Âge d'or serait éternel. Le paradis retrouvé serait aussi le cadre idéal de l'expression de la liberté, aussi bien du corps que de l'esprit.

En 1907, Victor Segalen publie son premier roman, *Les Immémoriaux*. Ce livre trace l'itinéraire de Térîi, un Tahitien de la fin du 18^e siècle et du début du 19^e, qui assiste, comme l'ensemble des Polynésiens, à l'arrivée des premiers colons et missionnaires européens. Les uns y viennent en « civilisateurs », les autres y cherchent des trésors.

Le livre reflète les expériences personnelles de son auteur, de même qu'il puise à des textes antérieurs. La Polynésie est en effet, depuis les années 1760, le sujet et le cadre de nombreux ouvrages, romans, récits de voyages, études ethnographiques. Tous rendent compte d'une prétendue spécificité polynésienne : voilà un peuple « naturel », cannibale et sauvage, qui, sous un ciel paradisiaque et dans une nature généreuse, fait de l'amour sa religion.

Max Radiguet (1816-1899)

> **Chef de Nuku Hiva, juin 1842**

Aquarelle et crayon

Vincennes, Service Historique de la Défense, département de la Marine

Radiguet naquit à Landerneau. Il accompagna le contre-amiral Du Petit-Thouars en 1842, qui partit à la conquête des Marquises et de Tahiti. Radiguet en rapporta de belles et fidèles images, comme ce magnifique portrait de chef marquisien.



Victor Segalen (1878-1919)

Manuscrit du Journal des îles, 1902-1904

Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits.

Segalen y a noté jour après jour ses sensations et commentaires face au choc culturel et esthétique qu'a représenté pour lui la rencontre avec les Polynésiens. Les pages sont parfois ornées de belles aquarelles de la main du Breton.



Îles Marquises

Tête de porc, fragment d'architecture d'un lieu de culte, 19e siècle
Cherbourg-Octeville, muséum Emmanuel
Liais, musée d'Histoire naturelle.

Cette pièce est d'une grande rareté, car il nous reste très peu d'éléments des architectures des lieux culturels polynésiens. Elle renvoie à un animal qui jouait un rôle important dans le système des échanges entre Polynésiens et Européens.



Îles Marquises

Pa'ekea : ornement de tête en ivoire et écailles de tortue, vers 1840
Vannes, musée d'Art et d'Histoire, Société polymathique du Morbihan.

Cette couronne est typiquement marquise. Les lames d'écaillage de tortue et celles en ivoire sont ornées de tikis. Elle était portée par les chefs guerriers.



Îles Marquises

Chevillières en plume, 19e siècle

Quimper, musée départemental Breton.

Comme les bracelets de cheveux, les chevillières paraient le corps et s'agitaient selon les mouvements des danseurs.



Îles Marquises

Putaiana : ornement d'oreille féminin, 19e siècle

Ivoire de cétacé et coquillage

Rochefort, Maison de Pierre Loti.

Ce bel objet, rapporté par Loti lors de son séjour aux Marquises en 1872, se fichait dans le lobe de l'oreille, la partie décorée vers l'arrière. Celle-ci est formée de deux figures humaines proches des tikis.



Exotismes

Victor Segalen et la « saveur du Divers »

Récits sauvages

→ **Paul Gauguin. Du phare au faré**

Se regarder et puis changer

Le Divers

Cherchant à renouer avec le « primitif » qui est en lui, Gauguin effectue plusieurs séjours en Bretagne entre 1887 et 1890. Il y développe un art synthétique fondé sur la simplification des formes et l'usage des couleurs pures. Il est troublé par le mysticisme breton, qui mélange rites païens et christianisme. Comme Segalen, il s'impregne des lieux et veut en restituer la synesthésie, c'est à dire le mélange des sens.

Après un premier voyage à Tahiti, Gauguin décide d'y retourner et de quitter définitivement la France en 1895. Quand Segalen entre dans le faré du peintre en 1903, « La Maison du Joueur », alors que celui-ci vient de mourir, il découvre plusieurs œuvres abandonnées. Il lit avec passion les textes de l'artiste et le considère comme l'artisan inespéré de la renaissance polynésienne.

Le Maître du Joueur

Dans *Noa Noa*, le journal qu'il tient en Polynésie entre 1893 et 1895, Gauguin écrit : « Ce fut, entre ces sauvages et moi, le commencement de l'approvisionnement réciproque. Sauvages ! Ce mot me venait inévitablement sur les lèvres quand je considérais ces êtres noirs aux dents de cannibales. Déjà pourtant je commençais à comprendre leur grâce réelle. Cette petite tête brune aux yeux tranquilles, par terre, sous les touffes de larges feuilles de giromons, ce petit enfant qui m'étudiait à mon insu et s'enfuit quand mon regard rencontra le sien... Comme eux pour moi, j'étais pour eux un objet d'observation, l'inconnu, celui qui ne sait ni la langue ni les usages, ni même l'industrie la plus initiale, la plus naturelle de la vie. Comme eux pour moi, j'étais pour eux le « Sauvage ». Et c'est moi qui avais tort, peut-être. »



Paul Gauguin (1848-1903)
Village breton sous la neige, 1894
Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay.

Le tableau se trouvait dans la case de Gauguin aux Marquises lorsque Segalen le découvrit.

Îles Marquises
Tiki, 19e siècle
Boulogne-sur-Mer,
Château-Musée.

Cet objet a été offert par Ernest Hamy, fondateur du musée du Trocadéro, au musée de Boulogne en 1878. Il s'agit d'un magnifique exemple de tiki de bois au visage encore marqué par les ciselures du tatouage.



René Gillotin (1814-1861)

**Portraits de Pacoco, chef guerrier, Temoana, roi de Nuku
Hiva et son épouse Taiaoco, Veketou, grand prêtre**

aquarelle, 1844

Paris, galerie Anthony Meyer



Îles de la Société, Tahiti

Partie inférieure d'un masque de deuilleur, 19e siècle

Lille, muséum d'Histoire naturelle, de Géologie et d'Ethnologie.

Le costume de deuilleur était l'un des plus impressionnants de toute la Polynésie. Il était composé de nombreuses pièces de nacre.



îles Marquises
Tiki vaha : décor de proue de pirogue,
fin 19e - début 20e siècle
sculpture monoxyle
Rennes, musée des Beaux-arts.



îles de la Société, Tahiti
Collier de nacre, 19e siècle
Langres, musée d'art et d'histoire.



Îles Marquises

Poe i'ima : bracelets de cheveux humains, vers 1840-1844

Rochefort, musée d'Art et d'Histoire.

Ces pièces ont été rapportées par l'océaniste Pierre-Adolphe Lesson au 19e siècle. Les bracelets de cheveux (parfois ceux des victimes de guerre) servaient comme ornement de poignets des grands chefs, qui, par ce biais, s'accaparaient la force du vaincu.

Îles Hawaï,

Evi ou Iwi ou Héorotaire (*Vestiaria coccinea*), spécimen naturalisé

La Rochelle, muséum d'Histoire naturelle.

Les plumes de ce petit oiseau servaient à la confection de nombreuses pièces de vêtements, dont les grandes capes de chefs hawaïens.



Exotismes

Victor Segalen et la « saveur du Divers »

Récits sauvages

Paul Gauguin. Du phare au faré

→ **Se regarder et puis changer**

Le Divers

L'enjeu de cette partie de l'exposition est de montrer selon quels types de partage se sont déroulés les échanges, les réciprocitys entre les peuples européens et les peuples polynésiens, questionnant ainsi autrement le Divers. Quels regards ont posés les Polynésiens sur les Européens, comment ont-ils tiré profit, alors même qu'ils étaient colonisés, de ces apports extérieurs pour tenter de survivre ? Comment ont-ils intégré la présence européenne pour transformer leur langue, leur vie sociale ?

La rencontre avec l'Autre est pour Victor Segalen l'un des moteurs de l'appréhension du Divers. Il précise que, si l'Autre change à mon contact, moi aussi je me métamorphose au sien. La réciprocity des échanges est donc essentielle. Mais elle n'est pas à l'abri du malentendu, ni à celui du désir de domination.

Si les Polynésiens, sous les effets de la colonisation, ont subi des dommages immenses et perdu beaucoup de traces de leur histoire, ils ont cherché néanmoins à s'adapter aux nouvelles situations en maintenant la tradition rituelle du don et de l'offrande, et en tentant de conserver un peu de leur héritage artistique. De part et d'autre, les stratégies de survie ou de conquête ont permis de tisser des relations dont chacun a tiré profit. C'est sans doute ce que Segalen constaterait aujourd'hui.

L'exposition comme si vous y étiez :

Le regard retourné. Les premiers explorateurs européens ont regardé les Polynésiens : ils les ont vus à la fois comme des êtres « naturels » d'avant le péché originel et comme des cannibales en puissance. Mais ce regard ne fut pas à sens unique. Autour d'objets significatifs, Segalen nous invite à un changement de perspective, aidé depuis par des anthropologues contemporains qui se sont intéressés à la manière dont les Polynésiens ont pu voir les premiers Blancs rencontrés. Colliers de nacre, ornements de plumes, habits de deuil, figures étranges et comportements enfin décryptés racontent les malentendus qui se nouèrent au moment de la rencontre : les marins dont la clarté de la peau renvoyait aux divinités, le Capitaine Cook pris pour le dieu de la paix puis pour celui de la guerre (ce qui le conduisit à sa perte), la flamme des mousquets appuyant l'éclair des interventions divines. Et l'incompréhension des missionnaires qui, interdisant tatouages, nudité et danses, contredisaient l'admiration et la curiosité des Polynésiens qui les avaient accueillis.

Exotismes

Victor Segalen et la « saveur du Divers »

Récits sauvages

Paul Gauguin. Du phare au faré

Se regarder et puis changer

→ **Le Divers**

Il faut saluer la modernité de la pensée de Segalen qui, à une époque plus encline à célébrer le pittoresque et l'étrange qu'à tenter de comprendre l'Autre, pose déjà la question si actuelle de la diversité culturelle en soulignant l'incomparable « saveur du Divers » :

« Si la saveur croît en fonction de la différence, quoi de plus savoureux que l'opposition des irréductibles, le choc des contrastes éternels ? »



SPECTACLES ET RENCONTRES AUTOUR DE L'EXPOSITION : DES MOMENTS DE CONVIVIALITÉ

Durant les 6 mois de l'exposition, une programmation diversifiée de spectacles et de rencontres amène à poursuivre la réflexion proposée dans l'exposition et à découvrir certains aspects de la culture polynésienne. Danse, musique, gastronomie, concours de va'a (pirogue), ainsi que des ateliers pour les familles sont prévus (programme en cours, sous réserve de modifications).

Le Papalagi, spectacle de marionnettes

Compagnie Les singes hurleurs

Le spectacle est l'adaptation d'un texte qui donne le point de vue d'un chef de tribu des îles Samoa, Touiavii, ayant visité l'Europe en 1900. De retour sur son île, il décrit tout ce qu'il a vu de façon très imagée. Il est à la fois fasciné et critique envers les dangers d'une telle société basée sur l'argent.

Commandos poétiques

Compagnie Les Souffleurs

« Commandos poétiques » est le terme générique qui regroupe les modes d'intervention des Souffleurs dans les espaces publics : glisser à l'oreille des personnes des secrets poétiques, philosophiques et littéraires. L'intervention des Souffleurs portera sur les textes de Segalen.

Gastronomie bretonne et polynésienne

Lily Monsaingeon

Un goûter pour les familles un dimanche après-midi... pour découvrir les liens et les différences entre cuisine d'ici et de là-bas.

Colloque

Faculté Victor Segalen, Brest

«Rencontres autour de Segalen»

Jeudi 26 et vendredi 27 mai 2011

Des intervenants universitaires, écrivains et voyageurs.

Publication

Le catalogue d'exposition de 192 pages est centré sur les œuvres et objets de l'exposition, mettant en valeur leurs qualités esthétique, anthropologique, historique.

Des textes reprennent les différentes thématiques abordées dans l'exposition avec des focus sur certains aspects.



Îles Cook

Pompon d'un bonnet de plumes rouges, 19e siècle

Lille, muséum d'Histoire naturelle, de Géologie et d'Ethnologie.

Les plumes rouges avaient une valeur sacrée dans toutes la Polynésie. Elles décoraient les costumes d'apparat, les effigies religieuses et étaient offertes telles quelles aux invités de marque.





Polynésie (origine inconnue)
Souvenir de Polynésie, 20e siècle
Nautile gravé et décoré d'un guerrier marquisien
Saint-Malo, musée du Long-Cours Cap-Hornier.

Exemple type de curios, d'objet destiné à l'exportation.

Conception et réalisation

Commissariat général

Philippe Ifri, directeur général de Chemins du patrimoine en Finistère avec Marianne Dilasser, responsable des expositions.

Chef de projet (exposition et publication)

Patrick Absalon, historien de l'art, spécialiste du 19e siècle

Commissariat scientifique

Roger Boulay, ethnologue, consultant Océanie et collections océaniques

Médiation culturelle

Priscille Moussé, médiatrice culturelle, Abbaye de Daoulas

Design dossier-presse

webOcube - Gérald Morales

Scénographie

Guliver design, Paris : Bruno Tainturier, scénographie,
David Lebreton, graphisme

Commissariat technique

Pierre Nédellec, directeur de l'Abbaye de Daoulas

Mouvement des oeuvres

Gwénaëlle Foéon, assistante pour les expositions,
Abbaye de Daoulas

Responsable technique

Gwenn Potard, EPCC Chemins du patrimoine en Finistère

Photo de couverture : Copyright René Doudard

Îles Marquises
Ta'avaha : coiffe de chef, vers 1840

Plumes, fibres végétales.
Vannes, musée d'Art et d'Histoire,
Société polymathique du Morbihan

CONTACT PRESSE :

Agence Observatoire

Véronique Janneau
Cécile Salem
Tél. 01 43 54 87 71
cecile@observatoire.fr
www.observatoire.fr

EPCC Chemins du patrimoine en Finistère

Tél. 02 98 25 98 00
presse@cdp29.fr

Fichiers numériques
des photographies
disponibles sur demande.

Abbaye de Doulas

Chemins du patrimoine
en Finistère
29460 Daoulas
Tél. 02 98 25 84 39
Fax. 02 98 25 89 25
abbaye.daoulas@cdp29.fr

de grandes fleurs blanche, le nez légèrement
busqué, d'une crabe fière, les yeux battants, la
bouche fine et belle, et de belle cambrure, qui
se décide à donner l'exemple.